

L'aventure de la veille, qui avait failli avoir pour Olivier un terrible dénouement, pouvait se renouveler sous une forme ou sous une autre, le vent soufflait aux décisions rapides, et les quatre personnages, se trouvant réunis, tinrent un rapide conseil pour s'entendre sur la ligne de conduite qui leur était imposée par les événements.

— Nous pouvons causer dans la chambre de monsieur le comte, fit le Canadien ; nous n'avons pas à craindre ici les oreilles indiscrettes des deux voisins de Laurent.

— Ils ne sont plus à redouter, répondit l'Aigle-Noir, avec un sourire sauvage ; les vautours des falaises déchirent maintenant leurs cadavres dans la baie des Ecorchés.

— Il se pourrait ! exclama Dick.

— Ils étaient quatre... Tous quatre sont morts, continua Willigo d'un ton qui fit frémir ses compagnons.

En ce moment, par la fenêtre entr'ouverte, la voix d'un garçon qui vendait les journaux du matin arriva jusqu'à eux.

— Achetez, criait-il, le *Morning Advertiser*, *great attraction* ! les quatre cadavres de la baie des Ecorchés, horribles détails ; la fête d'hier, le portrait du lord-gouverneur, la mort de Tom Powell...

Les sons allaient en s'affaiblissant graduellement à mesure que le vendeur s'éloignait dans Yarra-street, et les paroles annonçant la mort du boxeur à la suite du combat de la veille furent les dernières qui parvinrent aux oreilles du comte d'Entraygues et de ses amis.

— La situation est grave, fit le Canadien, et Melbourne est intenable pour nous en ce moment. Le champion anglo-australien mort, le premier rôdeur venu peut m'envoyer un coup de revolver au coin d'une rue, sûr de trouver un jury indulgent pour l'acquitter. Quant à vous, mon cher comte, vous n'avez échappé cette nuit que par miracle à la rage de vos ennemis, et le massacre de leurs agents n'est pas fait pour les calmer. Je crois donc que ce que nous avons de mieux à faire est de partir le plus tôt possible pour le placer des Cygnes, le Buisson est un asile beaucoup plus sûr pour nous.

Cette opinion réunit tous les suffrages, et Willigo surtout insista pour que le départ eût lieu dans les quarante-huit heures. Il fut donc convenu que le jour même Olivier, accompagné de M. de Funcal comme consul du Portugal, se rendrait au bureau des concessions pour faire enregistrer la sienne ; fort heureusement, il n'avait ni exequatur ni envoi en possession à obtenir des autorités locales. Toutes les formalités ayant été accomplies à Londres, il lui suffisait de faire transcrire son titre et, l'or aidant, tout pouvait être terminé en quelques heures. Pendant ce temps-là, le Canadien devait engager un certain nombre de ses compatriotes pour commencer l'exploitation du placer.

Il fut également décidé qu'on visiterait en partant les mines de Saint-Stephen et de Royal-Elisabeth, qui n'étaient qu'à deux journées de marche de Melbourne, afin de se rendre compte des moyens employés pour l'extraction intérieure, la séparation du minerai et le lavage de l'or.

Ces projets définitivement adoptés, Willigo prit congé de ses amis en leur donnant rendez-vous pour le soir, et ces derniers se disposèrent à se rendre chez le baron de Funcal. Cette entrevue, surtout après les derniers événements, promettait d'être d'un intérêt palpitant. Bien que le trajet fût court, ils prirent l'une des voitures de l'hôtel : les rues regorgeaient de monde, la foule était agitée et houleuse comme aux jours de grande émotion populaire. La mort de Powell avait surexcité les esprits, et la plus légère imprudence pouvait faire éclater quelque dangereuse manifestation que les autorités eussent été impuissantes ou peut-être peu disposées à réprimer.

Quelques moments après son départ, la voiture de nos amis s'arrêtait en face du consulat de Portugal, dans l'élégant quartier de Royal-Elisabeth. Le baron de Funcal, entouré de ses attachés, don Cristobal-Coco et Pedro da Sylva-Lupin, recevait ses invités au bas du perron de son hôtel.

Troisième partie

## LES EXPLOITS DE BLACK

### CHAPITRE PREMIER

Une visite au consulat de Portugal.—Le faux baron de Funcal.—La maison mystérieuse.—Trahison.—Pris dans la muraille.—La mort par asphyxie.

M. de Funcal introduisit le comte d'Entraygues et ses amis dans une pièce ornée à l'orientale qui lui servait de salon de réception, et fit signe à ses deux argousins de les laisser seuls, c'est ainsi du moins que les visiteurs interprétèrent le départ immédiat des policiers.

— Monsieur le comte, dit alors le faux baron, en s'adressant à Olivier, vous ne sauriez croire combien j'avais hâte de converser avec vous ; mais les Invisibles sont à la tête d'une police si bien faite, à Melbourne, qu'il fallait, pour n'éveiller aucun soupçon dans l'intérêt de votre sûreté, faire naître d'une façon naturelle l'occasion de nous rencontrer.

— Je partageais votre impatience, monsieur, répondit Olivier, et puisque vous parlez de la police des Invisibles, permettez-moi de vous complimenter

sur la vôtre. C'est vraiment miraculeux qu'arrivé depuis huit jours à peine à Melbourne vous l'avez organisée assez bien pour avoir pu déjà me faire parvenir des renseignements aussi exacts sur les agissements de mes ennemis. En vérité, c'est à croire que vous possédez des intelligences au cœur de la place.

— Vous me comblez, en vérité, fit l'ancien chef de la sûreté en s'inclinant ; mais en même temps il attachait sur le jeune homme un regard clair et froid, comme s'il eût voulu s'assurer du sens véritable que le comte d'Entraygues donnait à ses paroles.

Ce ne fut qu'un éclair incisif et rapide, mais il suffit sans doute au policier pour voir que son interlocuteur avait exprimé franchement sa pensée, sans la moindre retenue, car il ajouta presque immédiatement :

— Il n'y a pas de police sans ces intelligences dont vous parlez, monsieur le comte ; si nous ne trouvions le moyen d'arriver d'une manière ou d'une autre à capter la confiance de ceux que nous sommes chargés de surveiller, nous n'apprendrions les événements que nous avons intérêt à connaître, que quand ils seraient accomplis, c'est-à-dire alors qu'il n'y aurait plus moyen de les prévenir ou de s'en garer.

— Alors, monsieur, vous connaissez mes ennemis. Vous savez quelles gens se réunissent sous le nom de société des Invisibles, et surtout quel but ils poursuivent en employant toutes les ressources d'une puissance réellement formidable, pour m'empêcher d'épouser la princesse Vasilewska.

— Parfaitement, monsieur le comte... Rien de tout cela ne m'est inconnu.



Le baron recevait ses invités au bas du perron.—Page 66, col. 1

— Vous pouvez me renseigner alors sur toutes ces questions, dont j'ai vainement tenté de percer le mystère.

— Je le puis, monsieur le comte, et c'est même pour cela que j'ai provoqué cette entrevue.

— Je vous écoute, monsieur, car j'ai hâte de savoir le dernier mot de cette singulière affaire.

— Le dernier mot vous appartient, monsieur ; c'est le premier qu'il est important de vous faire connaître.

— Je ne vous comprends pas.

— Écoutez-moi, et procédons par ordre... Les Invisibles sont une société patriotique, qui se propose de réunir en un seul groupe tous les rameaux épars de la famille slave, pour les opposer au germanisme dont l'ambition débordante finit par devenir un danger pour le monde. Cette société compte ses adhérents par millions, elles recrute dans toutes les classes de la société, depuis l'humble chaumière du moujik jusqu'au palais des princes et aux marches même du trône. Tout le vieux parti russe en fait partie. En France, pays qui s'endort dans sa force et sa richesse, on hausserait les épaules, si l'on parlait des aspirations des Teutons à dominer le monde ; mais pas en Russie, où l'on suit d'un œil attentif le mouvement général qui se produit en Allemagne, par la parole, par l'écrit, par l'enseignement dans les universités et par la poésie.

LOUIS JACOLLIOT.

(A suivre)